

DÉCRIRE ET COMPRENDRE LE SACRIFICE  
LES RÉFLEXIONS DES ROMAINS SUR LEUR PROPRE RELIGION  
À PARTIR DE LA LITTÉRATURE ANTIQUAIRE

Thèse de doctorat soutenue en avril 2005 à l'Université de Genève et dirigée par Philippe Borgeaud  
(Université de Genève) et John Scheid (Ecole Pratique des Hautes Etudes, V<sup>e</sup> section, Paris)

FRANCESCA PRESCENDI MORRESI

Universités de Genève et de Lausanne

Ce travail est une enquête sur le sacrifice vu par les Romains. Le but n'est pas de faire le point des connaissances sur la procédure sacrificielle romaine, mais d'étudier la réflexion développée par les Romains eux-mêmes sur cet acte cultuel. Il s'agit d'une recherche plus historiographique qu'historique. Ce qui occupe le centre de mon intérêt, ce sont les exégèses anciennes des gestes réalisés durant le sacrifice ainsi que les mythes qui illustrent celui-ci.

L'enjeu de cet examen des exégèses et des mythes est d'appréhender comment les Romains réfléchissaient et rendaient compte de leur propre religion. A cet égard, le fait de privilégier l'étude du sacrifice plutôt que celle d'autres éléments culturels me paraît être un choix idéal, et ce pour deux raisons. La première tient au fait que le sacrifice romain est attesté non seulement par les sources littéraires, mais aussi par les inscriptions (les comptes rendus des frères arvales, par exemple) et les représentations iconographiques. Cette connaissance basée sur différentes sources est indispensable pour pouvoir cerner, par contraste, les caractéristiques principales de l'exégèse littéraire. La seconde raison est que le sacrifice est l'acte central de tout rituel religieux romain. Etudier ce que les Romains en ont dit permet de toucher le fond de leur pensée religieuse.

La thèse se divise en trois parties :

La première, « Décrire le sacrifice », permet d'entrer en matière. J'y propose des critères pour définir le sacrifice, puis je discute brièvement de la terminologie. Suivent un modèle de procédure sacrificielle et un bref commentaire des quelques descriptions du sacrifice qui se trouvent dans la littérature latine et grecque.

Cette première partie, qui n'a pas la prétention d'être une définition universelle, ni une description exhaustive du sacrifice romain, m'a cependant permis de clarifier des aspects de la procédure rituelle fondamentaux pour la suite du travail.

Avec la deuxième partie, « Les exégèses des gestes et des ingrédients du rituel », j'arrive

au cœur de mon sujet. Ici, j'ai rassemblé les exégèses et les récits concernant les différentes phases du sacrifice, selon l'ordre dans lequel celles-ci apparaissent dans le rite. Dans ce cadre, j'ai pu observer que certains gestes sacrificiels sont expliqués par leur lien avec le peuple romain. C'est le cas, par exemple, de la *mola salsa*, faite avec de l'épeautre, qui, selon Denys d'Halicarnasse, est la céréale qui distingue les Romains des Grecs, mangeurs d'orge. Il en va de même pour la coutume de sacrifier la tête couverte: ce trait est ressenti comme propre au peuple romain, et le mythe d'origine de cette coutume remonte directement à l'illustre ancêtre Enée. La procédure du sacrifice est donc expliquée comme un acte qui porte la signature du mandataire: le peuple romain.

Cette partie m'a aussi permis de réfléchir sur la manière dont les Romains imaginent la présence des dieux lors du sacrifice, tout d'abord auprès des victimes, quand elles sont encore vivantes, puis, quand l'abattage a eu lieu, en tant que destinataires de l'offrande alimentaire. C'est dans ce contexte que j'ai pu étudier l'idée de «l'agrandissement» des dieux, qui se produit par l'offrande de victimes et qui s'exprime en latin par le verbe *mactare*, dont les antiquaires se plaisent à expliquer les étymologies. Ce qui a retenu leur attention est l'effet que la consécration et l'offrande de la victime provoquent sur les dieux.

Cette deuxième partie se conclut avec un chapitre sur les mythes concernant les *exta*. Ce dossier, réuni ici pour la première fois, permet de se rendre compte que des récits parlant de la viande sacrificielle existaient à Rome comme dans toute la Méditerranée. L'étude de ces mythes, ainsi que celle du proverbe *inter caesa et porrecta*, révèle que le sacrifice peut être un sujet littéraire adéquat pour illustrer la mutabilité du sort humain. Le sacrifice devient alors une métaphore pour exprimer des concepts autres que ceux propres au rite religieux. Il est même investi d'une importance anthropologique.

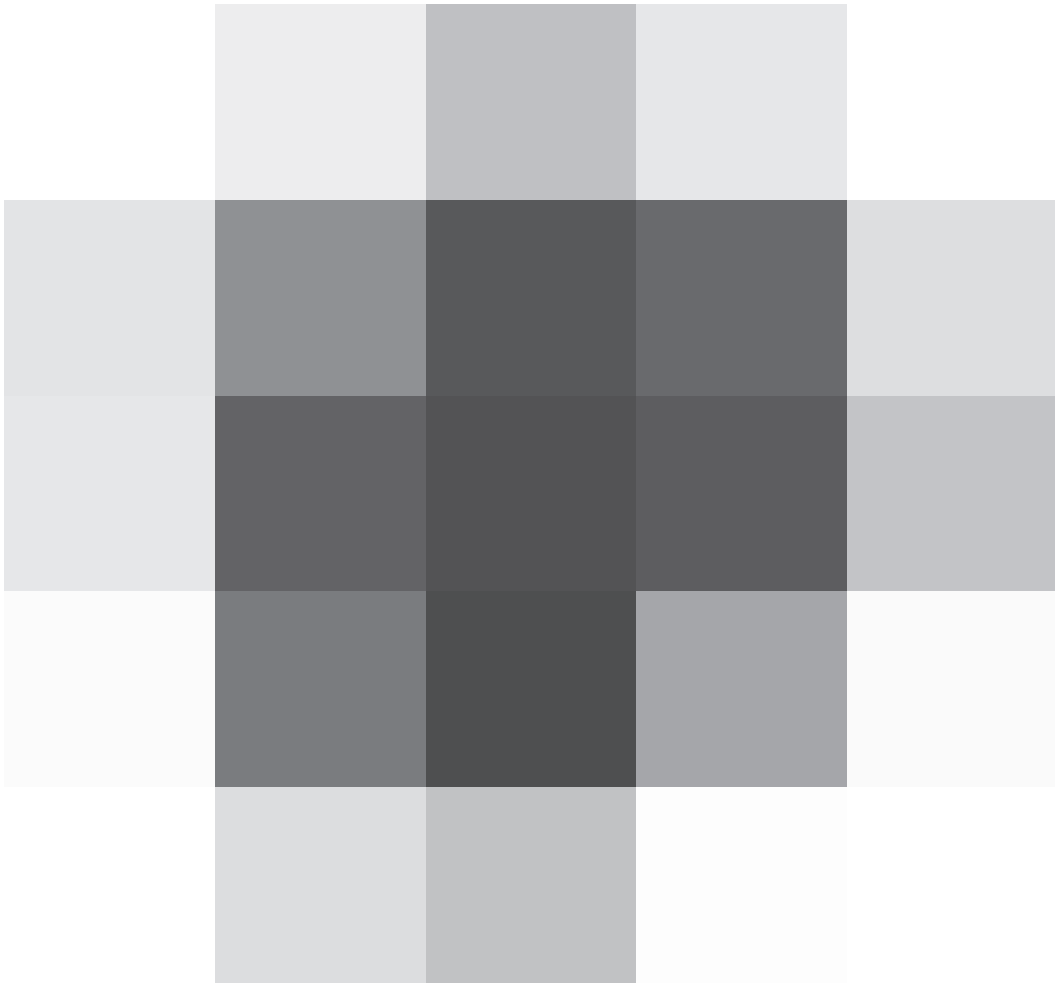
Dans la troisième partie, «Mythes et interprétations du sacrifice», j'ai quitté l'analyse des gestes particuliers du sacrifice pour tourner mon regard vers les représentations que les anciens ont eu du sacrifice en général: j'aborde ici les mythes d'origine et les relations entre sacrifice et exécution capitale tels qu'ils sont présents chez les auteurs anciens.

En ce qui concerne les mythes, je me suis intéressée aux récits de substitution du sacrifice humain, et en particulier à celui des Argées, lié à la fête homonyme, ainsi qu'au dialogue entre Numa et Jupiter. Ces mythes sur la substitution des sacrifices humains illustrent le pouvoir des dieux sur les hommes et les limites que ceux-ci essayent d'imposer à ce pouvoir. Ensuite, j'ai abordé le mythe de l'évolution du rituel, du sacrifice végétal au sacrifice animal, ainsi que le récit de l'origine des différents types de sacrifices d'animaux, à partir d'un passage du premier livre des *Fastes* d'Ovide. Ces mythes traitent quant à eux de la hiérarchie entre les trois catégories d'êtres (les dieux, les hommes et les animaux) et du pouvoir par

lequel les hommes s'imposent sur ceux qui leur sont inférieurs.

Dans le dernier chapitre sur le rapport entre sacrifice et exécution capitale, j'ai abouti à la constatation qu'entre les deux existe un lien d'ordre symbolique : tous deux sont des représentations du pouvoir absolu. Cette étude a montré que le sacrifice est, pour les exégètes du rite romain, un concept aux contours flous plutôt qu'un objet net et univoque. C'est cela qui permet de le comparer, voire de l'associer aux autres manifestations du pouvoir absolu.

Je crois que cette recherche a réussi à montrer que, le plus souvent, les explications anciennes ne se concentrent pas sur les aspects les plus importants du rite, mais sur des détails dont la signification n'était pas toujours évidente. J'ai souligné à maintes reprises que la tradition littéraire joue un rôle important : les éléments du rite expliqués par un antiquaire sont souvent repris par d'autres après lui. Le travail intellectuel autour de la pratique religieuse ressemble en effet à un dialogue entre spécialistes. Le cas le plus évident est celui des Argées, qui montre comment certains mythes peuvent naître à partir de ce dialogue et révèle l'influence que l'actualité a sur celui-ci. Cette affirmation nous permet de conclure en rappelant notre conviction que l'exégèse religieuse doit se comprendre comme un exercice d'analyse du monde contemporain de ceux qui écrivent. Le souci des antiquaires n'est pas de reconstruire l'antiquité. S'ils s'intéressent à la tradition, c'est surtout parce qu'elle aboutit à leur présent.



Casque en or, Ur; d'après Faraj Basmachi, *Treasures of the Iraq Museum*, Bagdad, 1976, fig. 84 (Musée de Bagdad n° 8269).

# ÉMOTIONS ET AUDITION DANS LA LITTÉRATURE MÉSOPOTAMIENNE : LE BRUIT, LA PAROLE ET LA PERCEPTION

Projet de thèse sous la direction  
d'Antoine Cavigneaux et Philippe Borgeaud (Université de Genève)

ANNE-CAROLINE RENDU  
Université de Genève

Ces recherches de doctorat se font dans le cadre de l'équipe "Myths and Rites", dirigée par l'unité d'histoire des religions antiques de l'Université de Genève. Celle-ci s'intègre dans un projet plus vaste consacré aux sciences affectives, le Pôle de Recherche National suisse en Sciences Affectives (*National Center of Competence in Research for Affective Sciences*) dirigé par le professeur Klaus Scherer. Ce pôle de recherche interfacultaire et interuniversitaire regroupe des scientifiques spécialisés en psychologie, neurologie, droit, philosophie, littérature et histoire comparée des religions. Chacun dans son domaine s'attache à comprendre un ou plusieurs aspects de l'émotion (ou des émotions) tout en s'intégrant à une démarche comparatiste et interdisciplinaire.

## *Introduction : présentation du sujet*

Il peut paraître surprenant de vouloir étudier les sens et les émotions dans une civilisation aussi ancienne que la Mésopotamie. Cependant, si l'on se plonge dans la littérature cunéiforme akkadienne, force est de constater l'importance tant du vocabulaire que des images employées renvoyant à la perception. Dans la littérature mésopotamienne, l'ouïe trouve une place de prédilection par rapport aux autres sens<sup>1</sup>. Dans les récits mythologiques, le vacarme

<sup>1</sup> Le sujet « Emotions et Audition dans la littérature akkadienne » fait suite aux recherches menées dans le cadre du DEA sur « *le vocabulaire et les métaphores de la perception dans la littérature akkadienne* », soutenu en juin 2005, à l'Université Lumière Lyon 2, sous la direction d'Olivier Rouault. Cependant, la vue aussi est particulièrement développée. Le problème majeur pour la Mésopotamie réside dans le fait qu'aucun texte ne présente un « nombre canonique » de sens ou une quelconque réflexion sur la perception. Il faut attendre la Grèce pour que les premiers textes de ce type apparaissent. De plus, c'est avec Aristote que la notion de « cinq sens » apparaît, après être passé par une phase où l'on pouvait aller jusqu'à sept sens (à l'instar de la proposition d'Hippocrate).

des hommes est le motif du Déluge pour des dieux privés de sommeil et agacés. En outre, le bruit, la lumière et le mouvement, sont des symboles de la vie humaine, en opposition à l'immobilité, l'obscurité et le silence angoissant du monde d'avant la création de l'Homme.

La Perception est une des capacités de l'individu qui le guide dans sa connaissance de l'extérieur *via* les informations sensorielles (visuelles, auditives, tactiles, gustatives, odorantes...). Sollicitant des mécanismes biologiques et cognitifs dans le traitement de ces renseignements sensitifs, la perception devient un « laboratoire » de transformations des données provenant de l'environnement quotidien. Ce dernier peut être de trois ordres: un monde naturel (végétaux, animaux, événements météorologiques...), un monde social et politique (rapports avec autrui, qu'il soit supérieur ou non), et enfin, les rapports établis avec la sphère céleste et le sacré. Tous ces « mondes » sont étroitement liés, interagissant les uns avec les autres. L'homme ne peut rester indifférent; et l'émotion (ou les émotions) vient souvent comme expression de sa réaction. En entendant un grondement de tonnerre, il peut être rempli de peur. L'homme voit, entend, touche... mais l'inverse est valable aussi: l'homme est entendu, l'homme est vu... Ces rapports « au passif » viennent compléter ceux définis précédemment. L'acteur principal n'est plus l'individu, mais les autres êtres présents: c'est l'environnement qui voit, entend... et c'est auprès des autres que les émotions apparaissent. Cette nouvelle relation s'exprime par des perceptions plus « indirectes ». Nous aurons alors des passages du type « Adad (le dieu de l'orage) rugissait comme un lion, et tout le pays était plongé dans la crainte ». A prendre en considération également les expressions décrivant les caractéristiques physiologiques des émotions liées à l'écoute, sans que celles-ci soient explicitement mentionnées: c'est la colère du dieu qui est entendue à travers « *le déluge comme une mule hennissante (?)* »<sup>2</sup>, c'est sa tristesse qui est entendue lorsque la déesse « *se met à crier comme une parturiente* »<sup>3</sup>.

### *Historiographie de la recherche*

A la fin du xx<sup>e</sup> siècle, les travaux sur le bruit en histoire ou sur le paysage sonore ancien commencent à se multiplier. Alain Corbin<sup>4</sup> s'est attaché à étudier celui de la France du xix<sup>e</sup> siècle, à un moment où les sons de cloches des églises témoignaient d'un passé trop proche et trop pesant pour la jeune révolution. Son propos reste essentiellement historique (la gestion par les autorités des tentatives d'individualités locales...); cependant, il met en

<sup>2</sup> *Atra-Hasis*, III, iii 15.

<sup>3</sup> *Gilgamesh*, XI, l.117.

<sup>4</sup> A. CORBIN, *Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1994.

exergue la conséquence du bruit dans les relations politiques et sociales. En cette même fin du xx<sup>e</sup> siècle, d'autres travaux ont porté leur attention sur le bruit et ses différents aspects en histoire, en particulier dans le contexte religieux de l'Europe médiévale. Tous s'accordent sur l'importance du son, de la voix dans la gestion des rapports politiques et sociaux. J.-P. Gutton<sup>5</sup> souligne l'image de la domination politique véhiculée par la puissance et l'éclat de certains instruments, comme la trompette. En outre, il insiste sur la nécessité du silence dans toute relation mystique. Pour la Grèce ancienne, Silvia Montiglio<sup>6</sup> propose une étude sur le silence ; un silence qui joue un rôle majeur tant en littérature qu'au cours des rituels. Dans la recherche assyriologique, bien que la perception auditive<sup>7</sup> n'ait pas fait l'objet d'une étude approfondie, Eléna Cassin, dans *la Splendeur Divine*<sup>8</sup> rappelait l'importance de ce sujet dans l'étude de la mentalité mésopotamienne. En outre, dans un article<sup>9</sup> consacré aux handicapés et marginaux du Proche-Orient ancien, elle soulignait une question majeure : comment un sourd peut-il s'intégrer dans une société où l'intégralité de la tradition est transmise oralement et l'écriture-lecture réservée à une élite ? Le reste de la recherche s'est faite de façon ponctuelle abordant un des aspects du bruit ou du silence, à l'instar de J. Black<sup>10</sup> qui s'est penché sur ce que l'on pouvait apprendre du bruit à partir des mots sumériens onomatopéiques. On doit à M. Vogelzang<sup>11</sup> d'avoir étudié les stéréotypes littéraires dans l'emploi des verbes de paroles, ces *verbum dicendi*<sup>12</sup> qui s'intègrent et gèrent la trame narrative (Il s'agit des phrases du type : « en entendant cela, il se mit à ... », « en voyant cela, ... »).

<sup>5</sup> J.-P. GUTTON, *Bruits et sons dans notre histoire*, Paris, 2000, p.54 sq.

<sup>6</sup> S. MONTIGLIO, *Silence in the Land of Logos*, Princeton, 2000.

<sup>7</sup> Il en est de même pour les autres sens. Cependant, celui de la vue, par son lien étroit avec l'iconographie a permis à Winter et Seidl de se pencher sur la notion de « voir » en Mésopotamie, apparaissant en iconographie. I. J. WINTER, « Art in Empire: the Royal Image and the Visual Dimensions of Assyrian Ideology », in S. PARPOLA & R.M. WHITING (eds.), *Assyria 1995*, Helsinki, 1997, pp.359-381; ou encore du même auteur, « Le Palais Imaginaire : scale and meaning in the iconography of Neo-Assyrian cylinder seals », in CH. UEHLINGER (ed.), *Images as Media, Sources for the Cultural History of the Near East and the Eastern Mediterranean (1st millenium BCE)*, Fribourg-Göttingen, 2000, pp.51-87; U. SEIDL, « Babylonische und assyrische Kultbilder in den Massenmedien des 1. Jahrtausends v. Chr. », in CH. UEHLINGER (ed.), op.cit., 2000, pp.89-114. U. SEIDL, « Das Ringe um das richtige Bild des Šamaš von Sippar », *Zeitschrift des Assyriologie* 91/1 (2001), pp.102-132.

<sup>8</sup> E. CASSIN, *La splendeur divine, introduction à la mentalité mésopotamienne*, Paris, 1967.

<sup>9</sup> E. CASSIN, *Le semblable et le différent. Symbolismes du Pouvoir dans le Proche-Orient Ancien*, Paris, 1987.

<sup>10</sup> J. BLACK, « Sumerian Noises: Ideophones in Context », in W. SALLABERGER, K. VOLK & A. ZGOLL (eds.), *Literatur, Politik und Recht in Mesopotamien, Festschrift für Claus Wilcke*, Wiesbaden, 2003, pp.33-52.

<sup>11</sup> M. VOGELZANG, « Patterns Introducing Direct Speech in Akkadian Literary Texts », *Journal of Cuneiform Studies* 42 (1990), pp.50-70.

<sup>12</sup> On peut également se reporter à l'article de Grayson dans lequel il affine le sens de certains de ces verbes pour proposer une définition suivant le principe de la lecture silencieuse ou du moins personnels, qui serait parfois véhiculée par ces verbes : A. K. GRAYSON, « Murmuring in Mesopotamia », in A.R. GEORGE & I.L. FINKEL (eds.), *Wisdom, Gods and Literature, Studies in Assyriology in Honor of W.G. Lambert*, Winona Lake, 2000, pp.301-308.

*Méthodes, plans et pistes de recherches*

Ce sujet de doctorat, *Emotion(s) et audition dans la littérature akkadienne, le bruit, la parole et la perception*, se penche donc sur le concept du bruit en Mésopotamie, à savoir, les relations entre l'homme et son environnement sonore (ou l'environnement et l'homme sonore) en prenant comme angle d'approche le lien qui existe avec les émotions. Il s'agira au cours de ce doctorat d'approfondir les liens entre le bruit (à travers l'ouïe, en élargissant à la parole) et les émotions qui sont liées. L'attention va être portée sur les expressions décrivant un son (une manière de crier ou de se faire entendre) mais aussi la façon de décrire les émotions. Seront abordées les conditions (littéraires et grammaticales !) dans lesquelles un bruit est perçu ou émis (qui ? est-ce un dieu, un roi ? comment ? où ? à quel temps, quelle forme verbale ou nominale est-ce employé ?). Ceci permettra de comprendre davantage les émotions présentes (quelles sont-elles, comment les décrire, qui concernent-elles ?), expliquer leur apparition, leur mise en place en littérature et peut-être leur gestion par les personnages présents. Les données mises ainsi en évidence permettront peut-être d'approcher la vie quotidienne et le rôle que peuvent jouer les émotions en Mésopotamie : le discours politique dans le fait de devenir « les oreilles et les yeux »<sup>13</sup> du souverain, la façon dont on s'adresse à un supérieur, mais aussi à un dieu, une divinité personnelle pour obtenir son aide (comment solliciter la clémence du dieu en colère contre le fidèle...). On comprend alors davantage pourquoi l'ouïe jouit d'un certain respect : elle est aussi synonyme de sagesse, d'entendement : est intelligent celui qualifié « d'oreille large »<sup>14</sup>.

Pour ce faire, deux angles d'approches : une première approche, lexicale et grammaticale (visant à reprendre les passages concernés, pour aller au plus près du sens des termes employés), et une seconde plus littéraire, menée conjointement, pour comprendre le passage dans son contexte narratif. La phase finale consiste à mettre en parallèle toutes les données obtenues. La méthode utilisée sera essentiellement diachronique en privilégiant les témoignages épigraphiques narratifs et mythologiques akkadiens (ainsi que quelques prières, les textes du domaine de la propagande politique). Ces textes codifient les attitudes psychologiquement acceptables par la population et font appel aux normes et concepts collectifs relatifs

<sup>13</sup> Ceci apparaît surtout dans les lettres néo-assyriennes. Voir un exemple dans S. PARPOLA, « A Letter from Shamash-shumu-ukin to Essarhaddon », *Iraq* 34 (1972), p.22 (BM 135586).

<sup>14</sup> Pour l'oreille comme siège de la cognition, on peut se reporter au bref article de J. G. WESTENHOLZ & M. SIGRIST, « The Brain, the Marrow and the Seat of Cognition in Mesopotamian Tradition », *Journal des Médecines Cunéiformes* 7 (2006), pp.1-10.



aux émotions. Tout est mis en place, de sorte à être psychologiquement acceptable par le reste de la société. Même si les expériences vécues sont surnaturelles, elles portent le cadre cognitif des relations avec l'extérieur et n'ont de cesse de rappeler l'importance des rapports entre les hommes et le ou les environnements. Pour l'étude lexicale, il convient de reprendre et d'approfondir les différents emplois du verbe *shemûm* « entendre », dont le champ sémantique peut aller jusqu'à « comprendre », le mot pour la « voix, du bruit », *rigmu*, employé en parallèle avec *hubûru* « vacarme », ainsi que les différentes racines pour « parler, crier, hurler ». Dans ce domaine, les métaphores sont particulièrement importantes, mettant en parallèle le domaine animal ou naturel et la voix puissante d'un roi ou d'un dieu. Les émotions y sont particulièrement développées et montrent un lien certain avec le bruit décrit. D'ailleurs, il est plus que fréquent que le bruit, ou un quelconque substantif synonyme, soit nommé en parallèle avec une émotion (souvent la peur ou la crainte, mais aussi la joie). Il s'agira après de confronter tous ces passages en mettant en valeur les termes pour décrire le bruit et les émotions suscitées. Les documents iconographiques seront également abordés (mais dans une moindre mesure) en complément de cette démarche lexicale et littéraire ; ils véhiculent certaines métaphores illustrées issues des données conceptuelles propres à la perception.

### *Prédoctorat*

Pour le prédoctorat, à défaut de pouvoir encore proposer le plan ou l'introduction, il fallait un thème suffisamment restreint pour être exposé dans une étude plus ou moins achevée (car celle-ci se verra modifiée dans la suite des recherches). Le sujet de ce prédoctorat est donc « le silence et les émotions ». Par l'étude des différentes racines pouvant être traduites par le champ lexical du silence, certains ont rapport direct avec les émotions. Dans une liste lexicale, NIG<sub>2</sub>.ME.GAR. a comme équivalent *qûlu* « silence » et *rîshâtu* « joie »<sup>15</sup>. Une autre racine désigne un état émotionnel et peut être traduit par « être abasourdi, pétrifié, dans la crainte... ». Ce terme semble décrire la réaction physiologique qui représente l'émotion vécue. Un autre silence est caractéristique de la destruction (d'une ville détruite par l'ennemi, le monde après le Déluge). Ce « silence de mort », souvent traduit ainsi, répand la « terreur, la crainte » auprès des peuples. D'autres racines restent encore à développer dans le cadre de cette étude du silence et des émotions.

<sup>15</sup> Cf. E. REINER, « Dead of Night », in H. G. GÜTERBOCK, T. JACOBSEN (eds.), *Studies in Honor of Benno Landsberger on his seventy-fifth Birthday April 21*, *Assyriological Studies* 16, Chicago, 1965, pp.247-251, et A. CAVIGNEAUX, « L'essence divine », *Journal of Cuneiform Studies* 30/3 (1978), pp.177-185.

Perception et Emotion s'intègrent dans toute la vie quotidienne et jouent un rôle majeur dans la compréhension de la psychologie et de la culture mésopotamienne. Étudier le bruit et les émotions touche essentiellement au domaine de l'histoire des mentalités, mais également à l'étude du sentiment religieux dans les rapports avec le sacré. Chacun des témoignages qui ont subsisté (traces archéologiques, iconographiques ou textuelles) porte un sens qui renvoie à la conception de l'homme intégré à son environnement, aussi divers soit-il.

# LE DEUXIÈME RABBINAT<sup>1</sup>

GÉRALDINE ROH-MEROLLE

Université de Lausanne

Des centaines de femmes dans le monde, majoritairement aux Etats-Unis, occupent aujourd'hui la fonction de rabbine, de rabbin, de Madame le ou la rabbin. L'indécision dans le choix d'un nom pour désigner ces femmes, qui occupent pourtant le paysage juif depuis plus de trente ans, est révélatrice de la dimension encore inhabituelle de cette activité pour une femme<sup>2</sup>. Aujourd'hui, si seules les tendances orthodoxes demeurent ouvertement hostiles à l'ordination formelle de femmes, cela ne signifie pas pour autant que l'intégration des rabbines se déroule sans heurts au sein des mouvances libérales, prétendument acquises à l'ordination des femmes. Des résistances demeurent, même dans les franges progressistes.

Rien dans la *Halakha*<sup>3</sup> n'interdit à une femme d'occuper la fonction de rabbine. L'obstacle majeur semble dès lors plus culturel que légal. Divers facteurs influencent et conditionnent encore les réticences<sup>4</sup>. Le poids et l'enracinement des rapports de genre et du rôle traditionnel des femmes dans une société patriarcale, constituent vraisemblablement l'obstacle majeur à l'accès des femmes au rabbinat.

<sup>1</sup> G. ROH-MEROLLE, *Des Rabbins et des Femmes. Histoire du rabbinat européen au féminin pluriel*, Mémoire de Licence sous la direction de Jean-Christophe Attias, EPHE Paris, et de Philippe Borgeaud, Université de Genève, juillet 2005.

<sup>2</sup> Même s'il peut paraître transgressif, le choix de « rabbine » a été retenu pour cet article, puisque le titre existe désormais dans le dictionnaire. Voir T. MOREAU, *Le Nouveau Dictionnaire Féminin-Masculin*, Genève, 1999, p.147

<sup>3</sup> Corpus des lois rabbiniques d'origine pharisienne, la *Halakha*, comme sa racine hébraïque l'indique, prescrit la correcte façon de « marcher », la voie à suivre. Elle puise sa substance et son autorité dans la Torah, la tradition et l'usage.

<sup>4</sup> Pour les orthodoxes, le fait que les femmes soient « dispensées » de certains commandements positifs liés au temps ne leur permet pas de décharger les hommes d'accomplir ces commandements et les exclut donc du rabbinat. Pour les mouvements libéraux, être « dispensées » ne signifie pas être « interdites ». Conscients que le statut des femmes a évolué, ils reconnaissent les mêmes droits et les mêmes devoirs à tout être humain majeur, homme ou femme. Ils offrent donc théoriquement aux femmes une possibilité de devenir rabbines.

### *Emancipations*

Longtemps confinées dans leur rôle d'épouse et de mère, exclues de l'instruction religieuse suivant la mise en garde des Sages « Que les paroles de la Torah soient brûlées plutôt que d'être confiées aux femmes »<sup>5</sup>, les femmes n'ont, à de rares exceptions près, jamais eu la possibilité de jouer un rôle public au sein de la communauté. La question de leur prise de parole dans un contexte religieux a souvent été considérée comme problématique et subversive. Selon la tradition, « la voix d'une femme est nudité »<sup>6</sup>, elle représente pour l'homme une attraction sexuelle, une distraction dangereuse à la prière.

Jusqu'à l'époque moderne, les fonctions rabbiniques restent exclusivement réservées aux hommes. Ce n'est qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, suite à l'Emancipation, dans le contexte d'une société ouverte ayant modernisé la conception du rabbinat<sup>7</sup>, et surtout grâce à l'élan de la « première vague »<sup>8</sup> féministe, que la question émerge dans les milieux libéraux<sup>9</sup>. Sensibles aux évolutions du monde laïc et bénéficiant d'une instruction croissante, certaines femmes juives conduisent une réflexion identitaire qui entraîne l'apparition concrète de la question de l'accès au rabbinat. Cependant, malgré une prise de conscience rapide de la légitimité à critiquer, d'un point de vue *halakhique* l'exclusivité masculine du rabbinat, la route vers l'ordination formelle n'en demeura pas moins jonchée d'embûches.

### *Amnésies successives*

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en Allemagne et aux Etats-Unis<sup>10</sup>, certaines femmes font leur entrée dans les écoles rabbiniques. Suivant la même formation que les élèves hommes, certaines ne tardent pas à revendiquer leur droit d'accès au rabbinat. C'est le cas de l'allemande Rabbi

<sup>5</sup> Rabbi ELIEZER, *Talmud de Jérusalem*, Sota 3, 16a.

<sup>6</sup> « *Kol be-isha 'erva* », Berakhot, 24a.

<sup>7</sup> Le développement des Lumières et l'Emancipation mirent fin à l'existence légale des communautés juives. Les rabbins perdirent leur fonction juridique et leur rôle se rapprocha de celui du pasteur.

<sup>8</sup> Les historiennes des féminismes s'accordent généralement sur la logique d'un mouvement en deux vagues. La « première vague », amorcée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et anéantie avec les totalitarismes et la Seconde Guerre mondiale, revendique l'égalité de droits entre les sexes. La « seconde vague » se rapporte aux mouvements de la libération des femmes des années 1960-1980 et aux revendications pour l'autonomie des femmes dans leurs choix professionnels et amoureux. Voir M. ZANGARINI-FOURNEL, *Le siècle des féminismes*, Paris, 2004, p.10.

<sup>9</sup> La conférence rabbinique libérale de Breslau en 1946 généra un certain nombre d'améliorations pour le statut de la femme à la synagogue, dont la confirmation (Bar/Bat Mitsva) des enfants des deux sexes et l'échange des deux alliances lors de la cérémonie de mariage.

<sup>10</sup> Cf. P.S. NADELL, *Women who would be rabbis*, Boston, 1998.

Regina Jonas<sup>11</sup>, première femme à recevoir la *semikha*, l'ordination rabbinique, en 1935, après des années de controverses et de luttes. Exterminée à Auschwitz, absente des recueils historiques et mystérieusement effacée de la mémoire de ses contemporain-e-s ayant survécu à la Shoah, il faut attendre la chute du Mur de Berlin, pour que des documents soient retrouvés dans des archives d'Allemagne de l'Est et que progressivement, cette pionnière émerge de l'amnésie collective<sup>12</sup>. Lorsque Rabbi Sally Priesland est ordonnée en 1972 à Cincinnati, en pleine « seconde vague » féministe, elle est considérée comme la première femme de l'histoire à accéder au rabbinat. A tort.

L'histoire des rabbines est caractérisée par l'amnésie perpétuelle des destins des pionnières. Chacune s'est trouvée dans un isolement total et dans l'ignorance que par le passé des « précurseurs » ont connu un itinéraire semblable. Les pionnières, sans le savoir, ont adopté les mêmes stratégies d'études et se sont appuyées sur des arguments *halakhiques* identiques pour justifier, longtemps en vain<sup>13</sup>, leur légitimité dans le rabbinat. Ce n'est qu'à partir des années septante, après un siècle de luttes, que la nomination de rabbines commence à se « normaliser » au compte-gouttes, dans les mouvances libérales, pour progressivement influencer celles extérieures au judaïsme progressiste.

### *Innovations*

L'absence de prédécesseurs consolidant leur assise et le manque de recul face à leur entrée dans la profession conditionnent les pratiques de la génération des premières rabbines, qui peinent à se frayer un chemin de la marge au centre. Il faut du temps à ces pionnières pour prendre leurs marques dans cette profession traditionnellement masculine fortement associée à l'image paternelle. Elles se montrent d'abord discrètes, imitant parfois leurs confrères, avant de décider de construire un rabbinat à leur image.

Dès les années quatre-vingt, progressivement confiantes, les rabbines anglo-saxonnes appellent à des transformations de la tradition. Au sein de groupes d'études comprenant des militantes féministes, elles élaborent une réflexion sur la manière de se reconnaître dans un Dieu et un langage si différents d'elles-mêmes. Elles se lancent dans le projet colossal de

<sup>11</sup> Cf. K. VON KELLENBACH, « God does not oppress any human being »: The life and thought of Rabbi Regina Jonas, *Leo Baeck Institute Year Book* 39 (1994).

<sup>12</sup> Cf. S. SHERIDAN, « History of Women in the Rabbinate: A Case of Communal Amnesia », in *Bet Debora journal* 1 (1999), Berlin, 2000.

<sup>13</sup> Cela malgré la résolution du CCAR, en 1922, stipulant que les femmes ne pouvaient pas « justly be denied the privilege of ordination ». Cf. *Central Conference of American Rabbis Yearbook*, vol.XXXII (1922), p.51.

faire évoluer la théologie, la liturgie et certaines cérémonies religieuses, afin de se rapprocher d'une tradition les ignorant ou ne leur offrant qu'un rôle limité et fortement stéréotypé. Elles font sortir de l'ombre des voix enfouies pour hisser les Matriarches aux côtés de Patriarches et reconstruire une véritable histoire au féminin « *herstory* »<sup>14</sup>. Des exégèses féministes voient le jour, ainsi que des études critiques sur la *Halakha*, notamment concernant la situation des *agounot*<sup>15</sup>, afin de prouver que certaines injustices sont davantage le fruit d'interprétations contemporaines que fondées sur le corpus lui-même. Aujourd'hui, des recueils de prières réformés privilégient le genre neutre pour parler de Dieu. D'autres évoquent l'Eternelle à la troisième personne du féminin. Après des siècles d'exclusion, grâce à un langage épïcène ou féminisé, les femmes peuvent se considérer comme partenaires du divin.

Progressivement, les femmes gagnent une place active dans les cérémonies du calendrier. Parallèlement, des rituels les accompagnant tout au long de leur vie se dessinent. Naissance, règles, mariage, fertilité, fausse couche, grossesse, avortement, violence conjugale, divorce ou encore ménopause: des paroles sanctifiées accompagnent désormais chacun de ces événements. Cette ouverture aux femmes ne bénéficie pas à elles seules. Elle encourage d'autres catégories sociales « en marge » à renouer avec le judaïsme. Les enfants issus de mariages mixtes et les homosexuel-le-s, jusqu'alors exclu-e-s des congrégations orthodoxes, peuvent trouver dans les nouvelles communautés progressistes, ouvertes au point d'être dirigées par des femmes – elles aussi aliénées de la vie communautaire pendant des siècles – un lieu où vivre leur judaïsme dans le respect de leur différence.

### *Situation européenne*

Aux Etats-Unis, le judaïsme progressiste est largement majoritaire. Dans les séminaires, la proportion de femmes et d'hommes s'égalise et environ quatre cents femmes portent à ce jour le titre de rabbine, des congrégations les plus conventionnelles aux communautés dirigées par des rabbines lesbiennes. A l'inverse, l'orthodoxie, hostile à l'ordination des femmes, domine le paysage juif européen. A l'exception de l'Angleterre et de l'Allemagne, les pays

<sup>14</sup> F. THÉBAUD, « Sexe et genre », in M. MARUANI (ed.), *Femmes, genre et sociétés, l'état des savoirs*, Paris, 2005, p.60.

<sup>15</sup> Une femme est dite *agounah* (sg) « abandonnée, délaissée » si, séparée de son mari, elle n'a pu obtenir de ce dernier l'acte de divorce formel, le *guet*. Sans cet acte, elle ne peut se remarier et les enfants qu'elle pourrait avoir d'une seconde union « illégitime » sont considérés comme *mamzerim*, « bâtards ». Aujourd'hui, en Israël, des milliers de femmes, dont les maris sont récalcitrants à leur fournir le *guet*, se retrouvent dans cette situation.

d'Europe ne comptent qu'une seule rabbine, à l'image de Rabbi Pauline Bebe en France<sup>16</sup>, si ce n'est aucune. Le mouvement libéral demeure minoritaire au sein du judaïsme européen marqué par la Shoah et qui, dans sa reconstruction, cherche davantage à se rattacher aux valeurs orthodoxes<sup>17</sup> qu'à faire évoluer la religion dans une direction réformée. La culture catholique marquant de nombreux pays européens exerce également une influence sur les réticences au rabbinat féminin. En effet, il n'existe pas d'hostilité comparable dans les pays anglo-saxons où le protestantisme, ouvert au leadership féminin, est la religion dominante. Contrairement aux étasuniennes, les européennes n'ont pas réussi à se faire une place influente dans le paysage juif, ni à se créer un réseau de soutien solide<sup>18</sup>.

### *Inégalités, défis et perspectives*

Si une majorité de rabbines refuse l'étiquette de « féministe », force est de constater que les féminismes ont eu une influence fondamentale sur leur prise de position hiérarchique. Les deux premières ordinations coïncident de manière frappante avec l'émergence des deux « vagues » du féminisme. Quant aux défis auxquels elles doivent faire face, ils sont directement liés à la question des rapports de genre dans nos sociétés et des discriminations qui en découlent. En cela, leurs revendications s'associent, qu'elles l'assument ou non, aux revendications féministes contemporaines.

Le rabbinat demeure un objectif que les femmes revendiquent parfois avec crainte et que certains hommes se refusent à partager. Celles qui ont eu le courage de ce choix peinent à trouver une congrégation où exercer leur fonction. Les femmes se heurtent à un *plafond de verre*, tant les congrégations ne s'estiment pas encore prêtes à être dirigées par une femme<sup>19</sup>.

<sup>16</sup> La France, qui connaît aujourd'hui la plus large « communauté » juive d'Europe, soit approximativement six cent mille personnes, ne compte à ce jour qu'une rabbine officiant sur son territoire. Ce pays, marqué par un retour à l'orthodoxie et un *backlash* antiféministe ne connaît aucun groupe féministe juif, aucun groupe moderne orthodoxe. Les françaises, contrairement aux étasuniennes, boudent *kippa*, *talit*, *teffilin*, ainsi que les nouveaux rituels accompagnant la vie des femmes. Le judaïsme libéral peine à se faire entendre face au traditionalisme dominant, renforcé par l'immigration séfarade issue de la décolonisation du Maghreb, qui compose soixante-dix pourcent du judaïsme français.

<sup>17</sup> Sachant que l'orthodoxie est née après l'Émancipation en réaction aux mouvances réformées, cette volonté de se rattacher à ce qui semble le plus « authentique » peut paraître paradoxal.

<sup>18</sup> En 1999, 2001 et 2003 ont eu lieu en Allemagne des conférences *Bet Debora*, réunissant les rabbines et chantes européennes. Elles ont rassemblé majoritairement des Anglaises et des Allemandes. Aucune Française n'y a participé.

<sup>19</sup> C'est le cas à la Communauté Libérale de Genève. Dans la perspective de sa succession, le rabbin François Garaï a proposé une rabbine, mais cette proposition, qui a créé des remous, a finalement été écartée.

Même aux Etats-Unis et en Angleterre, de nombreuses rabbines sont amenées à se contenter de petites communautés moribondes, de seconder un homme rabbin ou encore de se replier dans l'éducation juive. Si la question du salaire demeure tabou en Europe, ou simplement secondaire à celle de la recherche d'une place de travail, elle l'est beaucoup moins aux Etats-Unis, où les rabbines prennent conscience des discriminations salariales à leur rencontre. Le plus souvent, les différences salariales en défaveur des femmes sont liées à leur moindre opportunité d'officier dans de grandes communautés. De plus, aujourd'hui encore, le fait que certaines rabbines soient mariées reste un prétexte au maintien de bas salaires. Le dilemme du « choix » entre la carrière et les enfants<sup>20</sup> touche également le rabbinat. Les rabbines peinent à faire accepter leur maternité et le congé post-accouchement. Le risque de ne pas retrouver la même fonction après une naissance est bien réel, tant il demeure difficile de faire accepter par la communauté une réduction de disponibilité. Aucune évolution naturelle ne peut supprimer ces inégalités. Il s'avère indispensable de poursuivre la valorisation de l'étude chez les femmes, de sensibiliser et familiariser le public à voir des rabbines diriger des offices, et à faire accepter qu'une femme, avec ou sans enfant, puisse diriger une congrégation comme *senior rabbi*.

Si l'association femme et autorité religieuse ne fait pas l'unanimité et continue à susciter des crispations, le leadership féminin semble s'implanter progressivement dans les mouvances libérales et gagner en visibilité. L'évolution se poursuit en Europe où les femmes, aujourd'hui légitimées par trente ans d'ordinations, remplissent progressivement les séminaires. L'idée fait également son chemin dans les franges les plus orthodoxes du judaïsme, où quelques voix de femmes, de plus en plus instruites, s'indignent de l'apartheid sexuel dont elles sont victimes<sup>21</sup>. Dès lors, si les orthodoxes demeurent à ce jour majoritairement hostiles au rabbinat féminin, la question est entrée dans les cercles les plus traditionalistes et force est de constater qu'elle n'en sortira pas. Mais beaucoup incontestablement reste à faire.

<sup>20</sup> Une étude récente sur les différences de carrières en fonction du genre, menée par l'Assemblée rabbinique conservatrice, a montré que seul 15% des rabbines avec enfants travaillent dans des congrégations. Voir A.S. Alexiou, « Discrimination Against Women Rabbis? », in *Lilith*, vol.29, n°3 (2004).

<sup>21</sup> Il s'agit principalement des mouvances néo-orthodoxes. Cf. H. NER-DAVID, *Life on the Fringes – A feminist journey toward traditional rabbinic ordination*, Massachusetts, 2000.



## Comptes rendus

THÉODORE DE BÈZE, *Satyres chrestiennes de la cuisine papale*, édition critique par Charles-Antoine Chamay, Genève, Droz, 2005.

---

Voilà un petit livre, paru dans l'excellente collection des Textes littéraires français chez Droz, qui réjouira les amoureux de mots curieux, les friands de grivoiseries, mais aussi les historiens des conflits religieux, et en particulier ceux qui étudient l'histoire de la Réforme. Les *Satyres chrestiennes de la cuisine papale*, que nous donne à voir cette édition critique, ont été imprimées en 1560 à Genève, sans nom d'auteur, mais peuvent être attribuées, selon le chercheur genevois Charles-Antoine Chamay à Théodore de Bèze. Force est pour nous d'avouer que l'hypothèse se tient, solide, l'éditeur conservant toutefois une distance prudente, mais ne cachant pas sa conviction profonde.

Le texte, drôlatique, du réformateur Bèze est méchant et corrosif à l'endroit des catholiques, mais il reste un exercice littéraire de premier ordre «à la manière» des grands rhétoriciens, de François Rabelais, voire du petit almanach Vermot. Le rire sonne jaune, mais ses éclats n'en sont pas moins forts, même à nos oreilles délicates. L'édition critique que nous propose l'auteur répond au rôle qu'elle s'assigne: offrir un texte, dans la version la plus propre, le rendre lisible au lecteur et le faire apprécier. Charles-Antoine Chamay a eu le mérite d'aimer le texte qu'il étudiait et ça se sent.

MD

*La cuisine et l'autel. Les sacrifices en questions dans les sociétés de la méditerranée ancienne*, STELLA GEORGIOUDI, RENÉE KOCH PIETTRE et FRANCIS SCHMIDT (éd.), collection Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes Sciences Religieuses 124, Turnhout, Brepols, 2005.

---

Suite à une table ronde qui eut lieu en juin 2001 à l'École Pratique des Hautes Etudes de Paris, les éditeurs de cet ouvrage collectif nous présentent un nouveau recueil d'analyses portant sur différents aspects du sacrifice dans les sociétés anciennes. Le but est explicite: revisiter et dépasser les résultats auxquels l'École française de Jean-Pierre Vernant et Marcel Detienne avait aboutis il y a plus de vingt cinq ans (*La cuisine du sacrifice en pays grec*, 1979). Le titre du nouvel ouvrage fait évidemment écho à celui dont il revendique l'héritage, tout en affichant une volonté de ne plus s'arrêter aux seuls dossiers grecs, mais de s'étendre à d'autres cultures, comme l'Égypte, Israël ou le christianisme primitif. Ainsi, le livre permet aussi de replacer les Grecs dans un contexte culturel méditerranéen plus large. Les chercheurs parisiens ont d'ailleurs non seulement élargi leur horizon d'étude, mais aussi leur méthode de travail, en collaborant avec d'autres institutions, françaises ou internationales.

L'attention des auteurs s'est aussi déplacée de la seule cuisine vers l'autel. Certaines contributions réfléchissent à l'évolution des débats; d'autres mettent le doigt sur des questions fondamentales visant à saisir la nature de l'acte sacrificiel. En bref un ouvrage qui ne vise pas à faire le tour exhaustif de la question du sacrifice ancien (cf. plutôt le volume 1 du *Thesaurus Cultus et Ritum Antiquorum*, 2004, sur le sacrifice en Grèce, en Etrurie et à Rome) mais lance de très bonnes pistes de réflexion et témoigne d'une remarquable approche comparatiste.

FP



*Gilgamesh, Le Tyran* (tome 1, 2004) et *Le Sage* (tome 2, 2005),  
de GWEN DE BONNEVAL (texte) et FRANTZ DUCHAZEAU (illustrations),  
collection Poisson Pilote chez Dargaud. (réédité en un volume, Dargaud, 2006).

Offrir en bande dessinée – et donc à un large public – l’histoire du « grand homme qui ne voulait pas mourir », n’est pas sans intérêt pour nos disciplines. Et s’attaquer à un des piliers de la civilisation mésopotamienne est un véritable challenge. Au texte Gwen de Bonneval (à qui l’on doit notamment *Monsieur Forme* en 2003 ou plus récemment *Messire Guillaume, les Contrées Lointaines*, en janvier 2006), et aux planches Frantz Duchazeau (*Igor et les monstres*, aux éditions Dargaud, sur un scénario de Pierre Veys). Loin de notre temps, force est de constater le malaise des auteurs pour rendre cette histoire accessible aux bédéphiles du XXI<sup>e</sup> siècle. Leur souci principal semble avoir été le respect quasi intégral de l’épopée du roi d’Uruk. Au vu des ressemblances frappantes, le point d’appui de ce diptyque est vraisemblablement la traduction de l’assyriologue Jean Bottéro (Gallimard, Paris, 1992) : même style littéraire, même succession des épisodes. Il ne manquerait plus que ce soit écrit en cunéiformes et l’on se croirait face aux tablettes ! Quant aux graphismes, il y a des petites merveilles : un conseil des dieux réunis en scène de sceau-cylindre, un Enkidu civilisé par la prostituée dans une page toute en simplicité mais non dénuée d’humour... Les lacunes sont comblées judicieusement par un développement des relations entre les personnages. Point de superflu. Amis des mondes anciens, vous ne serez pas déçus !

Un petit bémol pour les néophytes des textes anciens. Le récit risque de paraître quelque peu indigeste et la lecture fastidieuse (les tournures sont alambiquées et le style un peu trop littéraire). Le graphisme parfois trop rapide ne développe peut-être pas assez l'univers ancien du sud de la Mésopotamie. Du coup, un vague sentiment de manque de « liberté » des auteurs, trop fidèles aux « tablettes », qui peut paraître pesant.

Conclusion? Ce *Gilgamesh* permet de se rendre compte de la portée et de la sagesse de cette épopée qui a bercé l'humanité. Bien sûr, ce n'est pas une simple BD à lire au coin du feu, mais bien le récit millénaire d'un homme à la recherche de la vie éternelle. Le discours « Profite de la vie... » de la cabaretière reste aussi fort qu'en petits clous, de même que la description des enfers faite par Enkidu. Porte ouverte sur le monde et la mentalité mésopotamienne, ce bijou est à mettre entre des mains averties. On a enfin pour le grand public une œuvre antique illustrée et diffusée à grande échelle sans pour autant en réduire la portée philosophique et mythologique. A savourer sans modération.

ACR

---

JONATHAN Z. SMITH, *Relating Religion*, University of Chicago Press, Chicago, 2004.

---

Jonathan Zittel Smith est parfois considéré aux États-Unis comme le guru par excellence de l'étude des religions. En fait, Smith s'intéresse surtout aux questions de méthode. Dans ses articles et essais, il attaque, il répond: ce qui l'intéresse explicitement c'est de réévaluer et de rectifier théories, paradigmes, modèles et présupposés. Le spectre des domaines sur lesquels il s'est penché, non sans en avoir acquis une maîtrise surprenante, est impressionnant: ethnologie océanique, religions de l'antiquité, judaïsme, philosophie, sociologie, historiographie des sciences humaines.

Smith, qui prendra cette année sa retraite de la Divinity School de Chicago, a récemment publié ce troisième recueil d'articles qu'il a, en quelque sorte, choisi de « canoniser », considérant ceux-ci comme étant les plus représentatifs de sa pensée, de sa méthode et de son approche. Il en fait d'ailleurs lui-même l'exégèse dans une introduction auto-bibliographique (*When the chips are down*) où il divise son œuvre suivant ce qu'il voit aujourd'hui comme ayant été ses « préoccupations durables ». C'est d'ailleurs ces préoccupations qui régissent l'organisation de l'ouvrage, dont les articles impressionnent par la profondeur et la densité de la réflexion qu'ils proposent. En bref, un livre qui inspire, quel que soit notre domaine.

DB

## *Activités de l'unité d'histoire des religions (2005-2006)*

### Participation à des programmes scientifiques interdisciplinaires

---

1. Pôle de Recherche National en Sciences Affectives (National Center of Competence in Research for Affective Sciences, dirigé par Klaus Scherer, <http://affect.unige.ch>); Projet 12: Myths and Rites as Cultural Expressions of Emotion (coordonné par Philippe Borgeaud). Dans ce cadre ont été proposés:

Un enseignement postgrade avec la participation de plusieurs collègues suisses (André-Louis Rey, David Bouvier, Dominique Jaillard, Otto Bruun, Jean-Daniel Macchi, Lucas Arpin, Véronique Dasen).

Un séminaire animé par Harvey Whitehouse (Queen's University, Belfast) sur le rôle des émotions dans la transmission des rituels.

Une journée d'études EDOCSA « Dire les émotions en Grèce, Egypte, Rome, Mésopotamie » avec la participation de Nicole Belayche (EPHE) et d'Antoine Cavigneaux (Unige).

Un colloque « Les émotions en Grèce: quelques points de vue », avec Anastasia Serghidou (Université de Crète), Claude Calame (EHESS), David Konstan (Brown University) et David Sander (CISA, Unige).

Enfin, en mai 2007, un colloque aura lieu sur les « Aspects émotionnels de la violence dans les systèmes de pensées mythiques et rituels ».

2. Participation (Ph. Borgeaud, Fr. Prescendi, Y. Volokhine, Ph. Matthey) aux travaux du groupe d'études sur les « Cohabitations et contacts religieux dans les mondes hellénistique et romain », Ecole Pratique des Hautes Etudes (Paris), UMR 8585 (Centre Gustave Glotz).
3. Participation (Ph. Borgeaud, Fr. Prescendi, Ph. Matthey) aux travaux du groupe de recherche européen animé par Corinne Bonnet sur « Les religions orientales dans le monde grec et romain ».

### Coordination de programme d'enseignement et de recherche, coordination de projets scientifiques

---

1. *Méditerranée. Mythes et grands textes fondateurs* au sein du Collège des humanités de l'EPFL, auquel participent Philippe Borgeaud (Unige), Thomas Römer (Unil), Francesca Prescendi et Dominique Jaillard (Unil), ainsi que Daniel Barbu (Unil).
2. Formation continue de l'Université de Genève en « Religions, cultures et communication », dirigé par Philippe Borgeaud et François Rugg.
3. Projet du Fonds national sur *Moïse entre Athènes et Jérusalem* dirigé par Philippe Borgeaud, Thomas Römer et Youri Volokhine. Ce travail touche à son terme et la publication finale est en cours.

### Organisation de colloques

---

Un colloque sur « Le culte des images » (11 et 12 novembre 2005), a été organisé par Youri Volokhine. Ont participé Thomas Römer (UNIL), Christoph Uehlinger (UNIZ), Sylvia Estienne (Ecole Normale de Paris), Ivonne Manfrini (ESBA, Centre Gernet, Paris) ainsi que des chercheurs et enseignants de l'Université de Genève.

Colloque à la mémoire de Jean Rudhardt « Le vocabulaire du sacré, le langage du mythe et les émotions religieuses », les vendredi 1 et samedi 2 décembre 2006, à UniBastion avec l'appui de l'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales et de la Société Suisse pour la Science des Religions.

## Autres activités

---

Alain Monnier a tenu un séminaire post grade à l'Instituto Nacional de Antropología y Pensamiento Latinoamericano, Buenos Aires (Argentine) : « Etnologías de Alfred Métraux: De la nostalgia del Neolítico a la Unesco » et a été invité au 5e Congreso de Estudiantes de Antropología del Sur Andino, Universidad Nacional de San Antonio Abad del Cusco (Pérou), pour une conférence magistrale sur « Antropología de la religión ».

Youri Volokhine, en collaboration avec Christophe Thiers (CNRS), s'occupe d'une mission épigraphique (CNRS / IFAO) à Ermant, consacrée à l'étude des monuments ptolémaïques et romains inédits de cette localité de Haute Égypte.

Philippe Matthey a participé aux XXVII<sup>e</sup> Metageitnia à l'Université Marc-Bloch de Strasbourg, où il a présenté une communication à propos de « Magie et astrologie dans le Roman d'Alexandre: sur les traces de Nectanébo II, dernier pharaon égyptien ».

L'association et la revue *Asdiwal* ont été fondées par les étudiants et le corps intermédiaire de l'unité.

## Thèse

---

La thèse d'Agnès Anna Nagy, « Récits antiques d'anthropophages. Recherche sur le contexte de l'accusation d'anthropophagie lancée contre les chrétiens au II<sup>e</sup> siècle », sous la direction de Philippe Borgeaud et Enrico Norelli, a été soutenue le 3 juillet 2006.

## Publications

---

### Philippe Borgeaud

« D'Antigone à Erigone », in Muriel Gilbert (éd.), *Antigone et le devoir de sépulture*, Genève, Labor et Fides, 2005, pp. 44-58.

(avec Florence Pasche), « Monsieur le Minotaure et son point de vue », in *Les mythes de Dürrenmatt. Dessins et manuscrits. Collection Charlotte Kerr Dürrenmatt*, Genève, Fondation Bodmer, Skira, 2005, pp. 195-207.

« "Religion is back. Big Time". L'historien et les médias », in Erica Deuber Ziegler et Geneviève Perret (éds.), *Nous Autres*, Musée d'ethnographie de Genève, collection « Tabou », 2005, pp. 175-190.

« Laïcité et enseignement de l'histoire des religions », *Le cartable de Clio. Revue romande et tessinoise sur les didactiques de l'histoire* 5 (2005), pp. 124-133.

« S'informer sur les textes. Entretien avec Philippe Borgeaud », in *L'effet religieux. Laïcité et enseignement du fait religieux*, Académie de Créteil, *Argos* 39, février 2006, pp. 57-58.

« Une rumeur bien entretenue: le retour de(s) Dieu(x) », *Critique* 704-705, Janvier-Février 2006, pp. 59-68.

### Alain Monnier

« Pan sur les planches », in *Mélanges offerts à André Hurst*, Genève, 2005, pp. 347-356.

### Francesca Prescendi

« Personnel de culte romain » travail d'équipe sous la direction de John Scheid, *Thesaurus cultus et rituum antiquorum (ThesCRA)*, volume 5, Los Angeles, 2005 (en particulier : *augures et quindecimviri sacris faciundis*), pp. 77-116.

« Sacrifice romain », travail d'équipe sous la direction de John Scheid, *Thesaurus cultus et rituum antiquorum (ThesCRA)*, volume 1, Los Angeles, 2005, pp. 183-235.

« Riflessioni sulla tauroctonia mitraica e il sacrificio romano », in J. Rüpke (éd.), *Religions orientales, culti misterici, Mysterien: Nouvelles perspectives - nuove prospettive - neue Perspektiven*, Franz-Steiner-Verlag, Stuttgart, 2006, pp. 113-122.

« La fête de Mater Matuta et les tantes maternelles. Réflexions sur l'exégèse religieuse des antiquaires romains », in O. Smirnova et A. Smyshliaev (éds.), *La Méditerranée antique: société, religion, culture*, Institut de l'histoire universelle de l'Académie des Sciences de Russie, 2006, pp. 157-170.

« Quelques considérations à propos de la différence entre magie et religion dans la culture romaine » in *Vestnik Drevney Istorii*, 2006, à paraître.

compte rendu de M. Perfigli, *Indigitamenta. Divinità funzionali e Funzionalità divina nella Religione Romana*, prefazione di John Scheid, collana 'Anthropoi. Studi e materiali di Antropologia del mondo antico' n. 2, Edizioni ETS, Pisa, 2004, 308 pp. , in *Kernos* 19, 2006, pp. 29-31.

compte rendu G. G. Stroumsa, *La fin du sacrifice. Les mutations religieuses de l'Antiquité tardive*, avec une préface de John Scheid, Collège de France, Odile Jacob, Paris, 2005, 213 pp. , in *Numen*, 53, 2006, pp. 230-235.

### Youri Volokhine

Christophe Thiers et Youri Volokhine, *Ermant I. Les cryptes du temple ptolémaïque*, MIFAO 124, IFAO, Le Caire, 2005.

(en collaboration avec Philippe Collombert), « De Aegyptiacis Rebus Doctorum Verecundia ou "Let's Talk About Sex!" », *Egypte, Afrique & Orient* 40, 2005, pp. 45-55.

compte rendu de James P. Allen, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts, Society of Biblical Literature. Writings from the Ancient World* 23, Atlanta, 2005, in *Review of Biblical Literature* (<http://www.bookreviews.org>).

compte rendu de Jacco Dieleman, *Priests, Tongues and Rites. The London-Leiden Magical Manuscripts and Translation in Egyptian Ritual (100-300 CE)*, *Religions in the Graeco-Roman World* 153, Leiden/London, 2005, in *Numen* 53, 2006, pp. 385-392.



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DES LETTRES**



Soutenu par l'Académie suisse  
des sciences humaines et sociales  
[www.assh.ch](http://www.assh.ch)

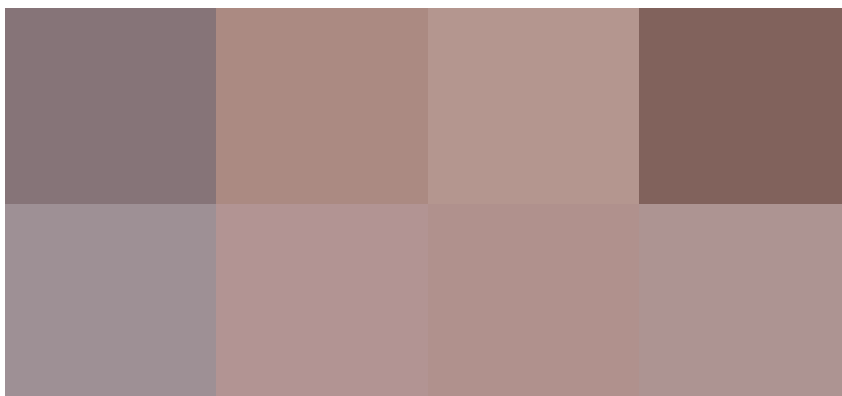
Département des Sciences de l'Antiquité, Unité d'Histoire des Religions  
Société suisse pour la science des religions

Colloque à la mémoire de Jean Rudhardt

**« Le vocabulaire du sacré, le langage du mythe  
et les émotions religieuses »**

**Vendredi 1<sup>er</sup> et samedi 2 décembre 2006**

**UniBastions, salle B 106 (Aula), 1<sup>er</sup> étage / Rue de Candolle 3, Genève | CH-1211 Genève 4**



*Scène sacrificielle peinte sur bois provenant d'une grotte près de Corinthe. Époque archaïque (~540 a.n.è.).*

**Vendredi 1<sup>er</sup> décembre**

- 9h.00 Accueil
- 9h.15 Introduction par André Hurst (Université de Genève)  
*De la philologie selon Jean Rudhardt et de la compréhension d'autrui*
- 9h.45 Evelyne Scheid-Tissinier (Univ. de Paris XIII)  
*Jean Rudhardt et la dikè*
- 10h.30 Pause
- 10h.45 Jesper Svenbro (CNRS/ EPHESS, Paris)  
*Grammata et stoikheia. Les scholies à Denys le Thrace, Tekhnê grammatikê*
- 11h.30 Discussion
- 12h.30 Repas
- 14h. Vinciane Pirenne-Delforge (Université de Liège)  
*Le don et l'intensité rituelle: entre les mots et les rites grecs*
- 14h.45 John Scheid (Collège de France)  
*De prioribus nihil immutamus. Le conservatisme rituel des Romains*
- 15h.30 Discussion
- 16h Pause

- 16h.15 Danièle Aubriot (Univ. de Picardie Jules Verne)  
*De la familiarité au culte : regards sur la posture des héros et des hommes face aux dieux dans l'épopée homérique*
- 17h. Discussion
- 17h.30 Fin

**Samedi 2 décembre**

- 9h.15 André Motte (Université de Liège)  
*Musique et émotion religieuse dans la Grèce archaïque*
- 10h. Conclusion par Philippe Borgeaud (Université de Genève)  
*Jean Rudhardt, ou comment on devient historien des religions*
- 10h.30 Pause
- 11h. Assemblée de la SSSR
- 12h. Repas

**Pour informations :**

[Philippe.Borgeaud@lettres.unige.ch](mailto:Philippe.Borgeaud@lettres.unige.ch)

[Francesca.Prescendi@lettres.unige.ch](mailto:Francesca.Prescendi@lettres.unige.ch)

A PARAÎTRE EN NOVEMBRE 2006

**Jean Rudhardt**

*Les dieux, le féminin, le pouvoir*

*Enquêtes d'un historien des religions*

Edité par Philippe Borgeaud et Vinciane Pirenne-Delforge



Dans ce volume posthume, Jean Rudhardt est un vrai Sherlock Holmes. D'une curiosité insatiable, l'esprit sans cesse en éveil, il enquête sur la féminité dans la mythologie grecque, la manière dont l'enfance des dieux est représentée ou les rapports entre politique et religion. Il observe, étudie, décortique, explore et fouille textes mythiques et historiques. Son investigation, bien sûr scientifique, ne manque ni d'humour ni de panache. Il sait planter le décor, tient une écriture vive et musicale, souvent formidablement rythmée. Le lecteur apprend que la grève est une invention féminine ou que les dieux font eux aussi l'expérience de la mort. Surtout, l'auteur rappelle à quel point il faut entrer dans la psychologie du sujet étudié, ici le Grec, connaître sa langue, pénétrer dans son système de pensée, si nous voulons comprendre son comportement.

----- **BON DE COMMANDE – OFFRE DE SOUSCRIPTION** -----

à remettre à Labor et Fides, Rue Beauregard 1, 1204 Genève

Tél. +41 22 311 32 69 • Fax + 41 22 781 30 51 • e-mail : [contact@laboretvides.com](mailto:contact@laboretvides.com)

Nom, Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

NP : \_\_\_\_\_ Localité : \_\_\_\_\_ E-mail. : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_

Je commande \_\_\_ ex. de *Les dieux, le féminin, le pouvoir*

au prix de souscription de CHF 26.- (CHF 31.- à parution).

Votre commande est envoyée par la poste accompagnée d'une facture incluant les frais de port.





Dans le cadre du Pôle de Recherche National suisse en Sciences Affectives (*National Center of Competence in Research for Affective Sciences*, <http://affect.unige.ch/>), le groupe de recherche genevois "Myths and Rites", dirigé par le professeur Philippe Borgeaud de l'Unité d'Histoire des Religions de l'université de Genève, organise un colloque international sur:

## ASPECTS EMOTIONNELS DE LA VIOLENCE DANS LES SYSTEMES DE PENSEES MYTHIQUES ET RITUELS

les 24 et 25 mai 2007  
à l'Université de Genève

Seront réunis quelques spécialistes des domaines amérindien, sibérien, indien, afghan, grec et romain, proche-oriental, tels que (entre autres) Michel Graulich, Renate Schlesier, Françoise Labrique, Petra von Gemünden, Guy Stroumsa, Brigitte Groneberg, Danielle Feller, Alessandro Monsutti.

contact :  
[Anne-Caroline.Rendu@cisa.unige.ch](mailto:Anne-Caroline.Rendu@cisa.unige.ch)  
Swiss Center for Affective Sciences  
University of Geneva - CISA  
7, Rue des Battoirs  
CH-1205 Geneva  
Tel.: +41-(0)22-3799824

Pôle de Recherche National en Sciences Affectives  
Myths and Rites as Cultural Expression of Emotion 2006-2007

Atelier de Recherche

# VIOLENCE ET EMOTIONS

(Vendredi 10h15-12h, CISA, 7 rue des Battoirs, 3<sup>e</sup> étage)



- 27.10.06 Introduction
- 3.11.06 **Philippe Borgeaud** : *Rites et Emotions. Considérations sur les mystères.*
- 10.11.06 **Galina Rousseva-Sokolova** (Université de Sofia, Bulgarie) : *Violence et émotions dans la bhakti krishnaïte.*
- 17.11.06 Séance ordinaire
- 8.12.06 Séance ordinaire
- 15.12.06 **Glenn Most** (Ecole Normale Supérieure de Pise, Italie / Université de Chicago) : *Ancient and modern theories for explaining excessive anger .*
- 22.12.06 **Wolfgang Polleichtner** (Université du Texas, Austin, USA) : *Killing one's enemies the sacrificial way - the sublimation of emotions.*
- 12.01.07 **Mondher Kilani** (Université de Lausanne) : *Guerre et sacrifice. La violence construite.*
- 19.01.07 **Damien Nelis** (Université de Genève) : *Émotions virgiliennes : violence, vengeance et sacrifice dans l'Énéide.*
- 26.01.07 Séance ordinaire
- 2.02.07 **Ulrike Steinert** (Université de Göttingen, Allemagne): *Mesopotamian Concepts of the Person and the Terminology of Honor and Shame in Akkadian Texts from the 2nd and 1st Millennium B.C.*

# CERCLE GENEVOIS D'ARCHÉOLOGIE

Emanation de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie (SSPA)

Département d'anthropologie et d'écologie, 12 Rue Gustave - Revilliod / Case Postale /1211 Genève 4

© (+41-22) 379. 69. 67. Fax (+41-22) 379. 31. 94. CCP : 12-6476-5

E-mail : [cercle-archeo@anthro.unige.ch](mailto:cercle-archeo@anthro.unige.ch)

Présidence : Eric Huysecorn

## PROGRAMME 2006 – 2007

Mardi	7 novembre	La nécropole néolithique moyen de Thonon-Genevray : organisation et gestion de l'espace sépulcral	Dominique Baudais & Esther Gatto
Mardi	5 décembre	L'archéologie du Moyen Age à Strasbourg. Un bilan de 40 années de recherches	Jean-Jacques Schwien
Mardi	16 janvier	En collaboration avec le Festival international du film archéologique de Nyon et le Musée d'Art & d'Histoire de Genève : Soirée – débat <i>Aux origines de l'écriture</i> 19h-19h45 : Conférence 19h45-20h30 : apéro – buffet 20h30 – 22h : projection du film <i>Aratta, à l'aube des civilisations</i>	
Mardi	30 janvier	Actualités archéologiques du canton de Fribourg : nouvelles données sur la préhistoire	Claus Wolf
<b>JEUDI</b>	<b>1 mars</b>	En collaboration avec la Société d'Histoire & d'Archéologie de Genève Reflets de Byzance en Jordanie : les mosaïques	M. Piccirillo
Mardi- Jeudi	20- 24 mars	Participation du CGA au Festival international du Film archéologique de Nyon	
Mardi	27 mars	Java : les premiers insulaires de l'histoire de l'humanité	F. Semah
Mardi	17 avril	Vix / Le mont Lassois : découverte d'un espace urbanisé et hiérarchisé de la fin du Premier âge du fer	B. Chaume
Mardi	8 mai	Archéologie funéraire et tombes princières du Sénégal	Hamady Bocoum
Mardi	12 juin	Ethnologie et archéologie des sociétés mégalithiques : pouvoirs des hommes, mémoires des morts	Alain Gally

**Les conférences auront lieu à Uni-Bastions, Place de l'Université 3 – 1205 Genève**

**Salle B101, 20h30**

**(Sauf la soirée-débat du 16 janvier : Aula, B106 à 19h)**

**Toute personne que le sujet intéresse est cordialement invitée !**